



HAL
open science

Modèle grec et utopie : l'exemple du Pornographe de Rétif de La Bretonne

Marie-Françoise Bosquet

► **To cite this version:**

Marie-Françoise Bosquet. Modèle grec et utopie : l'exemple du Pornographe de Rétif de La Bretonne. Travaux & documents, 2007, Journées de l'Antiquité 2005-2006, 30, pp.103-117. hal-02183734

HAL Id: hal-02183734

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02183734>

Submitted on 20 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Modèle grec et utopie : l'exemple du *Pornographe* de Rétif de La Bretonne

MARIE-FRANÇOISE BOSQUET

Les utopies des XVII^e et XVIII^e siècles s'érigent sur des substrats mythiques et archaïsants plus ou moins explicites. Car, à cette époque, la tendance régressive de l'utopie est patente : l'essor de l'imaginaire utopique semble avoir besoin d'une base fiable marquée par le temps, celle de l'antiquité et de la Grèce en particulier.

Pourtant la Querelle des Anciens et des Modernes — fin du XVII^e et début du XVIII^e — a déstabilisé la certitude de l'excellence de l'antiquité ; face à l'âge classique dont l'esthétique et même l'éthique traduisent un véritable culte de l'imitation des Anciens, Perrault et l'ensemble des Modernes inventent les notions de progrès et de modernité auxquelles les utopistes devraient être particulièrement sensibles : pour les Modernes, l'antiquité constitue une étape de l'évolution humaine, non une valeur absolue faite de perfections inaccessibles. Or nombre d'utopistes continuent de se tourner vers l'antiquité comme référence constante.

Rétif de la Bretonne est l'un de ceux-là, peut-être parce qu'il ne peut se poser spontanément comme l'héritier de toute une culture classique : c'est un autodidacte. Issu de la paysannerie, il est l'un des rares exemples de son époque à être parvenu à l'état d'imprimeur et d'auteur reconnu à partir d'un milieu aussi éloigné des sources culturelles qui prédisposent à l'écriture. Il s'est donc cultivé par lui-même et toute son œuvre — impressionnante si l'on en considère les quarante-quatre titres — reflète un goût prononcé pour l'antiquité, alors qu'il échappe pratiquement à la vogue de l'orientalisme.

Car au moment où Rétif imagine la réforme de la prostitution qu'est *Le Pornographe*, en 1769, une autre œuvre est parue sur le sujet en 1746, de Jean-Pierre Moët, un petit ouvrage de 111 pages, le *Code de Cythère, ou lit de justice d'amour* qui, en dépit de son titre, s'inspire plus du modèle oriental, du Sérail en particulier, que du modèle grec. Or l'orient des *Mille et Une Nuits* qui a inspiré tant de textes — est absent du *Pornographe*.

Ces trois points sont donc source d'interrogations : pourquoi Rétif de la Bretonne, pour ce projet de réforme de la prostitution qu'il présente dès l'abord comme un progrès au regard de la turpitude qu'il

connaît autour de lui, ne suit-il pas la ligne des Modernes qui se détournent de la référence antique à laquelle il n'a eu accès que de manière autodidacte ? Pourquoi évacue-t-il au profit du modèle grec le modèle oriental si en vogue au XVIII^e siècle pour créer ses maisons de prostituées et en établir le règlement, alors que le Sérail, lieu de tous les fantasmes européens, peut sembler un modèle si approprié ?

Probablement est-ce parce que le modèle grec représente, à ses yeux un idéal qui permet à la prostitution de sortir de l'ignominie dans laquelle le christianisme l'enserme et lui permet même d'atteindre au sacré : la langue grecque, la société égalitariste spartiate, l'architecture des temples contribuent à créer un univers marqué par l'antiquité, mais il semble que l'ambition de Rétif ne fasse qu'utiliser cette démarche régressive pour parvenir à un but d'une ampleur autre.

Toutefois la visée élevée de l'œuvre n'est pas évidente si l'on considère les réactions des contemporains de Rétif partagés entre indignation et curiosité : Diderot, et il est certainement représentatif d'une partie de l'opinion, s'insurge contre cette œuvre qu'il estime bonne à mettre à la garde-robe ; tandis que nombreux sont ceux qui, frappés par le réalisme du projet de réforme — Rétif entre dans les plus infimes détails — pensent qu'il est l'émanation officielle des services de police auxquels Rétif appartient alors.

UNE VOLONTE D'ENNOBLISSEMENT : LE RECOURS AU GREC ET AU MODELE SPARTIATE

Dès l'entrée en matière de l'œuvre se décèle le premier objectif de Rétif : une volonté d'ennoblissement de sa réforme de la prostitution par l'usage de néologismes à étymologie grecque et par le recours au modèle spartiate.

1- Lorsque Rétif de la Bretonne conçoit une réforme de la prostitution en une utopie programmatique qu'il nomme *Le Pornographe*, il indique clairement par le titre qu'il lui donne à quel modèle il se réfère. Il décrypte scrupuleusement son étymologie grecque pour initier le lecteur et l'introduire dans un univers différent de celui qui entoure la prostitution : il s'agit d'écrire de la prostituée, pornh, et Rétif est fort éloigné dans ses intentions de faire ici œuvre de libertin et encore moins de faire œuvre pornographique au sens où nous l'entendons actuellement. Bien sûr, du fait qu'il prévoit dans ses plus infimes détails quelle pourrait être la vie des prostituées, une atmosphère sensuelle, voire scabreuse au regard de certains lecteurs imprègne cette

utopie, mais l'objectif en est hautement moral : Rétif se veut utile à la société tout entière en contribuant à l'assainissement de la santé publique tant physiologique que morale. Comme il l'indique dans le sous-titre du *Pornographe*, son « Projet de règlement pour les prostituées » se veut « propre à prévenir les Malheurs qu'occasionne le Publicisme des Femmes ». Il n'empêche, il évoque une réalité contraire aux bonnes mœurs et son ouvrage a été classé dans l'Enfer de la Bibliothèque Nationale.

Un tel classement provient d'une lecture très superficielle de l'œuvre. Certes Rétif affiche en exergue de son livre par sa citation de Machiavel : « Prenez le moindre mal pour un bien », une ambition modérée qui pourrait inciter à penser qu'il désire s'en tenir à une visée prophylactique afin de juguler les maladies vénériennes, ou à une visée morale de faible envergure. En fait, il n'en est rien : il affirme vouloir « faire naître un bien du dernier degré de la corruption dans les mœurs » ; pour lui ce serait « le chef-d'œuvre de la sagesse humaine, une imitation de la Divinité »¹.

Ainsi toute la terminologie d'origine grecque dont il use dans cette œuvre plus d'ailleurs que dans toute autre — précisons que Rétif a écrit une série de cinq *-graphes*² dont elle est d'ailleurs la première, ce qui marque l'importance qu'il accorde à cette réforme de la prostitution — indique la volonté de rattacher sa réforme à une culture dont l'éclat demeure prestigieux ; il s'agit de sortir des bas-fonds de la misère ou de l'ignominie une pratique admise mais couverte d'infamie (p. 37) et de l'élever à la lumière grecque. Il nomme « Pornographe » le narrateur principal du roman épistolaire dans lequel s'inscrit la réforme, d'Alzan ; il abandonne sa vie de libertinage pour prendre ce nom honorable selon l'étymologie qui nous en est donnée. Il écrit un projet de réforme auquel il donne le titre de « Pornognomonie », dont le vocable grec qu'il traduit par « règle des lieux de débauche » (p. 32) énonce immédiatement la haute ambition. Il baptise « Parthénions » les maisons qui recevront les prostituées et leurs visiteurs et en explique la dénomination : « Parqenion, conclave (is, n, pièce fermée à clef, chambre) virginum ou puellarum. Ce mot paraîtra sans doute mal appliqué ; mais ceux qui conviendraient davantage, le Pornoboskeion

¹ Le *Pornographe*, Genève-Paris, Slatkine-Reprints, 1988, p. 36. Dorénavant le titre sera abrégé en « P » et l'orthographe de l'édition sera maintenue.

² Ces *-graphes* sont les suivants : *Le Pornographe*, *La Mimographe*, *Les Gynographes*, *L'Andrographe*, *Le Thesmographe*.

des Grecs, le Lupanar des Latins, le B... des Français, auraient pu blesser les oreilles »³. Ce n'est pas seulement la pudeur qui engage Rétif à créer un mot, mais surtout le désir de valoriser son institution : elle se rapproche ainsi du lieu sacré qu'est le temple, celui du Parthénon en particulier, dédié à Athéna, et dont les colonnes de marbre se dressent au sommet de l'Acropole, ce qui sous-entend qu'il convie le lecteur à un sommet utopique.

De la sorte, le lecteur est invité à associer les femmes qui habitent le Parthénon à la déesse vierge par excellence, Athéna ! Jamais ces femmes ne sont désignées sous la dénomination de prostituées : ce sont des « filles », des « parthénoï » — selon l'étymologie, des jeunes filles vierges — qui portent le nom de fleurs ; et si l'on se réfère aux fantasmes de l'auteur tels qu'ils apparaissent dans une autre de ses œuvres que l'on pourrait, cette fois, qualifier de pornographique, *L'Anti-Justine* qu'il a écrite en réponse à la *Justine* de Sade, on peut penser qu'il imaginait une femme à la virginité sans cesse renouvelée : dans une des nouvelles de *L'Anti-Justine*, Rétif crée, en effet, une prostituée dont l'hymen se reforme après chaque défloration. D'où le choix du terme Parthénion qui tend à désigner les maisons où ces « filles » vouées au plaisir sont enfermées comme le lieu où peut s'opérer un retour à une virginité non physiologique, mais idéale.

2- Le fait de donner le jour à des enfants n'entrave d'ailleurs pas leur qualité de « filles » : elles sont débarrassées de toute charge maternelle et Rétif a recours au modèle spartiate, du moins tel qu'il le conçoit. L'institution du Parthénion prend en charge ces enfants, bien que les mères soient autorisées à les voir quotidiennement. Ceux-ci deviennent des « Parthéniens, c'est-à-dire fils de filles » (p. 234), terme que Rétif dit emprunter à Sparte et dont il rappelle l'étymologie : « du mot grec *parthenos*, fille, comme ne connaissant que leur mère, qui leur avait donné le jour étant fille » (p. 235). Rétif rédige à leur propos une note conséquente pour expliquer comment Sparte avait imaginé de parer au dépeuplement de la cité provoqué par l'absence des guerriers en envoyant une délégation de ceux-ci afin « d'avoir, indistinctement, commerce avec toutes les filles ». Rétif revient encore sur cette fonction de repeuplement des « filles » dans la note (A) qui fait suite du Projet de règlement : « La *population* fut le second motif de l'ancienne

³ P, p. 111.

prostitution des filles, et même des femmes. Tel est au-moins celui de la *communauté* des Lacédémoniennes »⁴.

Le modèle spartiate contribue donc à l'ennoblissement de l'institution du Parthénion et la désignation par le terme « filles » de ses occupantes n'a rien de péjoratif. Dans l'imaginaire, elles restent d'éternelles filles, toujours disponibles, très différentes de la femme maternelle, propriété d'un seul homme, interdite aux autres.

C'est sans doute pour cultiver cette fraîcheur virginale que le règlement ne prévoit pas qu'une fille puisse être « choisie par différens hommes en un même jour »⁵. D'ailleurs les « filles » se doivent de passer beaucoup de temps à leur toilette : leur hygiène doit être parfaite et elles se doivent d'être coquettes. Elles n'ont pas d'uniforme, à la différence de la volonté égalitariste qui anime un certain nombre d'utopies et peuvent se parer à leur goût, mais en suivant pour guide la nature. Là encore le modèle est grec (et romain aussi) :

Rien n'égalait la propreté des Courtisanes Grecques et Romaines ; elles donnaient à l'entretien de leurs corps, une attention digne du cas que les hommes faisaient de sa beauté...⁶

Rétif détaille ensuite tous les soins de leur corps et de leur vêtement ou plutôt leur absence de vêtement pour, dit-il, « la commodité du plaisir et la volupté des regards » (p. 294).

L'objectif de l'unique choix d'un homme par jour et de tous ces soins est de faire en sorte qu'elles ne « s'automatisent pas » (p. 294). Rétif se réfère aux auteurs de l'Antiquité pour affirmer que les prostituées d'alors « ne poussaient pas l'abrutissement jusqu'à se rendre *insensibles*. [...] Nous sommes descendus plus bas que les Anciens » (p. 294).

Mais la « fille » du Parthénion, du fait qu'elle n'a plus aucun souci matériel en dehors des soins à apporter à sa propre personne, du fait qu'elle est suivie médicalement pour éviter la propagation des maladies vénériennes ainsi d'ailleurs que les hommes qui lui rendent visite, constitue un modèle pour les contemporains de Rétif, en principe, au-dessus de celui des Grecs.

⁴ *P*, p. 286.

⁵ *P*, p. 141. Le commentaire du règlement précise, p. 216-217, que les Surannées, les filles de 40 ans passés, pourront recevoir des hommes deux fois par jour, sans préjudice pour leur santé.

⁶ *P*, p. 293-294.

Pourtant le modèle spartiate reste, aux yeux de l'auteur, remarquable en ce que cette société se veut égalitaire ; il commence son projet de réforme par tout un développement sur Lycurgue. Il s'appuie sur la « *Dissertation de m. Mathon de la Cour, sur les causes et les degrés de la décadence des loix de Lycurgue, couronnée par l'Acad. Des Inscriptions et Belles Lettres* » (p. 60), et il explique que la prostitution n'existait pas à Sparte : une relative communauté des femmes évitait toute passion et jalousie qui sont causes de troubles dans la société. La sagesse de Lycurgue consiste, pour lui, en ce qu'il « voulut que des citoyens, entre qui tout était déjà commun, pussent se demander les uns aux autres, et se prêter leurs femmes » (p. 61). La notion d'adultère est ainsi supprimée et Rétif complète la référence à Sparte en ajoutant dans une note infra-paginaire : « Ce qui constitue le crime, c'est l'opposition aux loix : tous les forfaits contre la société, si sévèrement et si justement punis, ne seraient plus que des actions indifférentes, si la société était dissoute »⁷. Sade partagera le point de vue rétifien : il faut imaginer une structure sociale comportant le moins de lois possible. Dans l'état présent des nations européennes, Rétif ne voit qu'une solution : créer un espace où les lois ordinaires des sociétés n'ont plus cours ; c'est l'espace du Parthénion ! Au Parthénion toutes les filles sont disponibles... mais à des prix différents selon leur jeunesse. Le problème financier constitue la seule limite ainsi que la volonté de la « fille » choisie qui peut refuser de recevoir un homme. Cette dernière clause est aménagée pour préserver le principe de liberté de la « fille » qui, par ailleurs, il faut le souligner, est complètement enfermée. Le Parthénion est un lieu idéal selon Rétif... pour les hommes !

De façon globale, l'auteur ne regrette pas les temps antiques :

« Nos mœurs toutes dérégées qu'elles paraissent, sont préférables à celles des Anciens et des Musulmans. J'ose dire plus : il vaudrait mieux que nous vissions croître le nombre des filles publiques, et que nos femmes cessassent d'être chaque jour entourées d'un essaim de vils séducteurs »⁸.

Son projet est d'améliorer le fonctionnement de la société telle qu'il la connaît et de le porter à un degré de perfection jamais égalé.

⁷ P, p. 62.

⁸ P, p. 65-66.

LE MODELE DE LA PROSTITUTION SACREE

Aussi plus que le modèle spartiate, est-ce celui de la prostitution sacrée ou religieuse qui domine et qui est énoncé en premier dans la note (A) qui retrace l'« état de la prostitution chez les Anciens » à la suite du règlement de la prostitution proprement dit :

On se tromperait beaucoup, en s'imaginant que la débauche ou le goût du plaisir furent les premières causes de la *Prostitution*. [...] Il n'est aucune des fausses Religions qui ne l'ait admise dans son culte* (note : *Voyez les *Religions du Monde* d'Alexandre Ross). [...] La *Prostitution* ne fut donc pas d'abord une débauche, mais une *consécration* du premier instant de l'existence de la nouvelle créature à laquelle on donnait l'être⁹.

Les termes « Religion », « culte » et « *consécration* » placent d'emblée les filles au niveau de prêtresses païennes qui honorent la Divinité par le don de la vie. Pour Rétif, la Grèce antique a offert l'exemple d'une prostitution qui était « une pratique de dévotion » (p. 286) car, toujours dans la même note (A), il « distingue chez les anciens Grecs quatre sortes de *filles publiques* », dont celle des « *Prêtresses consacrées au culte de Vénus*, qui offraient chaque jour à la déesse le sacrifice de leur pudicité » (p. 290). Il s'agit bien d'un « sacrifice » de la pudeur, considérée comme la caractéristique de la féminité aux yeux de Rétif qui partage ce point de vue avec Montesquieu, Rousseau et l'ensemble de l'opinion des XVII^e et XVIII^e siècles. C'est donc un sacrifice extrêmement important qui les hausse au rang du sacré, hors de l'humain. Le projet de Rétif est de puiser dans cette antique conception de la prostitution pour que son Parthénion soit un véritable sanctuaire qui échappe à la condamnation des « Religions actuelles [qui] n'ont inspiré que de l'horreur pour les *filles publiques*; elles les ont flétries, placées au-dessous de la brute : l'univers a cru reconnaître dans ce jugement la voix de la Divinité et celle de la Raison ; il a aplaudi »¹⁰. Le projet des Parthénions se construit ainsi en opposition aux « Religions actuelles » pour protéger les filles de la réprobation morale dont elles sont l'objet¹¹. Le

⁹ P, p. 285-286.

¹⁰ P, p. 296.

¹¹ Voir à ce propos la préface d'Annie Le Brun aux *Œuvres érotiques de Restif de La Bretonne*, Fayard, Paris, 1985, p. 34-35.

Parthénion se veut un lieu sacré, tout entier inspiré par « la voix de la Divinité », qui n'est pas celle transmise par les « Religions actuelles » dont le moralisme, dans cette matière, apparaît erroné à Rétif : la transmission de la vie est la vocation la plus sacrée de l'homme et il condamne la chasteté des religieux du christianisme. Au contraire, la prostitution retrouve la signification antique du « *ieros gamos* », mais l'ampleur du projet fait de ce « mariage sacré » la source d'une nouvelle race humaine régénérée par la beauté des concélébrants. L'eugénisme, on le sait, est l'un des soucis majeurs de tout utopiste et Rétif voit dans le Parthénion qui permet à de jolies filles de donner en toute sécurité de beaux enfants à la nation, le point de départ d'une amélioration sensible de l'humanité.

De même que la Grèce a été considérée comme le centre du monde à une époque donnée de l'Antiquité puisqu'à Délos s'en trouvait le nombril, de même le Parthénion est considéré par son créateur comme la source d'un renouvellement de l'humanité, française puis universelle si son institution devenait à son tour un modèle. Le projet est grandiose : Sparte, Rome et les principales villes de l'Occident et de L'Orient sont convoquées pour asseoir le projet et par son envergure l'étendre au monde contemporain dans sa plus grande extension. Rétif est européen et mondialiste avant la lettre !

Car le dessein de Rétif est de surpasser le modèle grec : la prostitution sacrée était tombée en dégénérescence et, comme tout utopiste, Rétif conçoit son projet pour la pérennité :

Mais une pratique de dévotion telle que la *Prostitution* devait dégénérer assez vite. C'est ce qui arriva. Les Prêtres d'abord en abusèrent pour assouvir leurs passions. On vit naître ensuite ces coutumes infâmes de se prostituer pour l'entretien d'un Temple, ou pour former une dot...¹²

Rétif affirme vouloir dépasser le modèle qu'il s'est donné de façon à ce que son institution ne puisse dégénérer et que ses bienfaits se fassent sentir pour toute l'Europe :

Il m'a toujours paru qu'en remettant les choses sur l'ancien pied, et donnant même au nouvel établissement un degré de perfection, qui en ferait résulter de l'utilité pour l'Etat, on verrait disparaître une foule de désordres [...] surtout en Europe ; et que le panchant le plus doux et le plus noble de la nature serait moins avili.¹³

¹² P, p. 286.

¹³ P, p. 109.

Et immédiatement après cette affirmation de sa volonté de perfection, sa plume s'envole dans un élan lyrique à la gloire de l'amour. La perfection de son projet se dessine clairement : le Parthénion sera le temple où l'amour pourra se vivre librement alliant à la fois désir et tendresse, en dehors de toute loi morale qui a transformé l'amour en « froide insensibilité » qu'on appelle « vertu » et la prostitution en une activité honteuse où sévit la « lubricité brutale » :

Amour ! Amour ! que les tems sont changés ! autrefois les humains t'élevaient des temples ; l'encens, les parfums les plus doux voilaient tes autels par les tourbillons de leurs précieuses vapeurs : aujourd'hui dans la fange, ignoré, méprisé, la *Lubricité* brutale a pris ton carquois, ton arc ; et dans tes flèches, elle a brisé toutes celles qui n'inspiraient qu'un tendre attachement. Sur ton trône, on voit la froide *Insensibilité* que des insensés ont prise pour de la *Vertu*. Quelle main, amie de l'humanité, te retirera de la fange, ô Amour ! te rendra ton temple, tes autels...¹⁴

LE PARTHENION : UN TEMPLE A LA GLOIRE DE L'AMOUR

L'imaginaire utopique de Rétif apparaît structuré par la vision des temples grecs : on accède à la résidence des « filles » du Parthénion comme on accède au saint des saints du sanctuaire où se dresse la statue de la déesse. Il faut traverser différents espaces qui permettent de s'affranchir, dans le cadre du Parthénion — et non du Parthénon —, de l'emprise des normes morales de la société : une cour et un premier jardin avec clôtures permettent d'accéder au bâtiment lui-même replié sur un jardin. La symbolique du jardin, nouvel éden, est évidemment sous-jacente ici et n'appartient pas au modèle grec ! Ce second jardin intérieur est présenté comme une sorte de sanctuaire inviolable réservé aux « filles » exclusivement, parfaitement refermé sur lui-même. Le cœur du parthénion autour duquel gravite l'ensemble de l'organisation, est féminin, mais rien n'indique sa forme ; le lecteur sait seulement que le Parthénion, dans son agencement où cour et jardins se succèdent, permet une entrée progressive en un mouvement de pénétration linéaire vers l'intimité féminine. Ce mouvement, sans doute chargé de toute une symbolique érotique, est également significatif de la volonté d'en faire un univers à part pour les hommes qui ne souhaitent y rester qu'un moment, le temps de s'y soustraire à l'emprise ordinaire de la société raisonnable.

¹⁴ P, p. 109-110.

L'enfilade de la cour, du premier et du second jardin vers le lieu saint consacré au culte rappelle la conception architecturale du temple antique, mais cette structure architecturale n'est certainement qu'indicative d'une inspiration classique où la colonnade est prédominante. Car, toujours du point de vue spatial, le Parthénon renvoie aussi aux monastères qui isolent les religieux du reste du monde. D'ailleurs Rétif, en un syncrétisme très expressif, utilise l'expression « Couvent de Vénus » pour désigner ces lieux de plaisir.

Envisageant la concrétisation de son projet, il indique, par une note infra-paginaire, qu'« à Paris, l'intérieur habitable pour les particuliers de la *Nouvelle-Halle*, pourrait d'abord y être employé »¹⁵. Or cette « Nouvelle-Halle » désigne la nouvelle halle aux blés (Fig. 1) dont l'édification¹⁶ commence en 1763 — *Le Pornographe* date de 1769 — et dont le plan circulaire, néo-classique, rappelle celui de certains temples antiques, comme le thalos¹⁷ de Delphes sans doute dédié à Athéna comme le Parthénon :

¹⁵ *P*, p. 196.

¹⁶ Les travaux en sont confiés à Nicolas Le Camus de Mézières.

¹⁷ Temple circulaire datant de 380 av. J.-C., dédié sans doute à Athéna. Les temples de Vesta à Rome et d'Auguste sur l'Acropole, sont également circulaires.

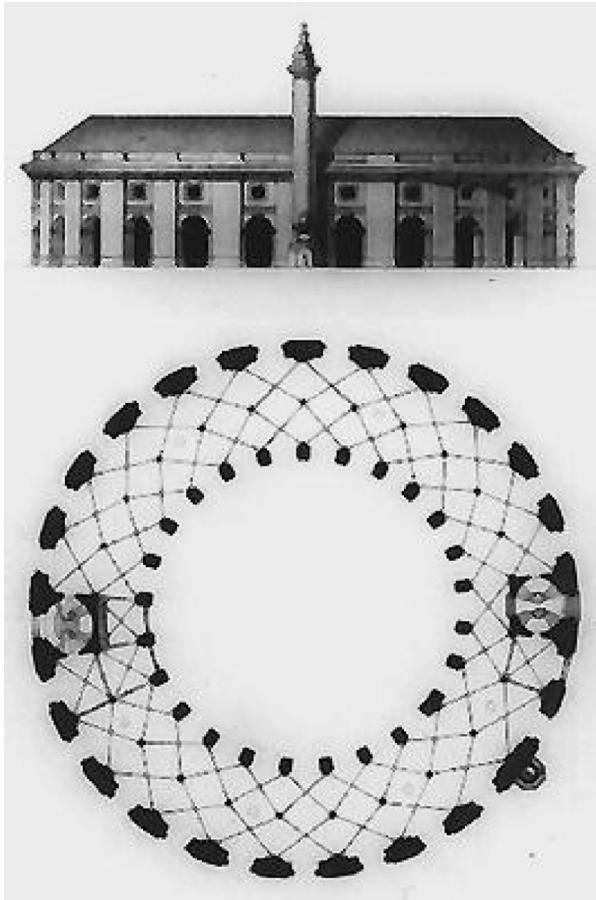


Fig. 1 Nouvelle Halle

Cette nouvelle halle est composée d'une vaste rotonde comportant vingt-cinq arcades entourant une cour centrale à ciel ouvert. Coupant cette ligne circulaire, la colonne Médicis s'élance vers le ciel accompagnée d'une fontaine et d'un cadran solaire. Ici encore, comment s'empêcher de penser que Rétif n'ait pas été séduit par le symbolisme érotique dont on peut charger une telle description : circularité féminine, élancement phallique et jaillissement de la fontaine ?

Il est encore trop tôt, en 1769, pour parler « d'architecture parlante » à la manière de l'oïkema de Nicolas Ledoux¹⁸ (Fig. 2 et 3), mais les indications données par Rétif sur le style d'architecture qu'il désire pour son Parthénion sont de type néo-classique renvoyant, à n'en pas douter, à l'architecture grecque.

Comme les analogies entre l'oïkema de Cl. Nicolas Ledoux et la « *Nouvelle-Halle* » sont patentées, je ne résiste pas au plaisir de vous les montrer. Voici donc ce qu'aurait pu devenir le Parthénion :

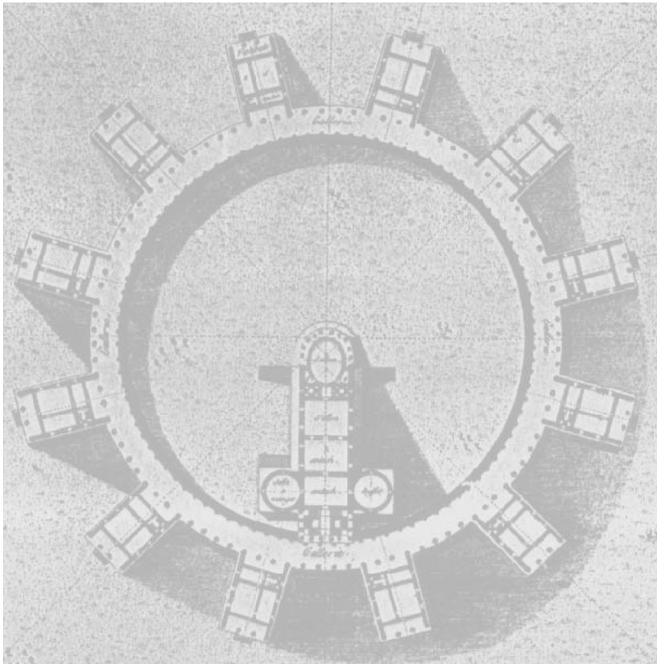


Fig. 2 Oïkema ou maison de plaisir prévue pour la « cité idéale » de Chaux à Arc-et-Senans

¹⁸ Ledoux, Claude Nicolas, *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, grand in folio, Paris, 1804 ; réédition au même format, F. de Nobele (éd.), Paris, 1962. Ledoux (1736-1806) fut un architecte visionnaire, à l'art néo-classique, qui fut admiré depuis la fin du règne de Louis XV (mort en 1774) jusqu'en 1789. La Saline de Chaux fut partiellement réalisée, mais jamais l'oïkema : voir à ce propos Christ, Yvan et Shein, Ionel, *L'œuvre et les rêves de Ledoux*, Editions du Chêne, Paris, 1971, p. 117-22 ; voir aussi Kaufmann, Emil, *Trois architectes révolutionnaires : Boullée, Ledoux, Lequeur*, Les éditions de la SADG, Paris, 1978.

Même circularité avec colonnade et forme indubitablement phallique s'élançant vers le centre! Il est probable d'ailleurs que Ledoux, s'intéressant à la conception de maisons de plaisirs, ait lu *Le Pornographe* puisque cette œuvre avait connu un grand succès et avait dû être rééditée l'été même de sa parution. Ledoux construit les Salines de Chaux à partir de 1774 — cinq ans après la parution du *Pornographe* — jusqu'en 1779.

Rétif a le mérite de précéder Ledoux et ses architectures parlantes.

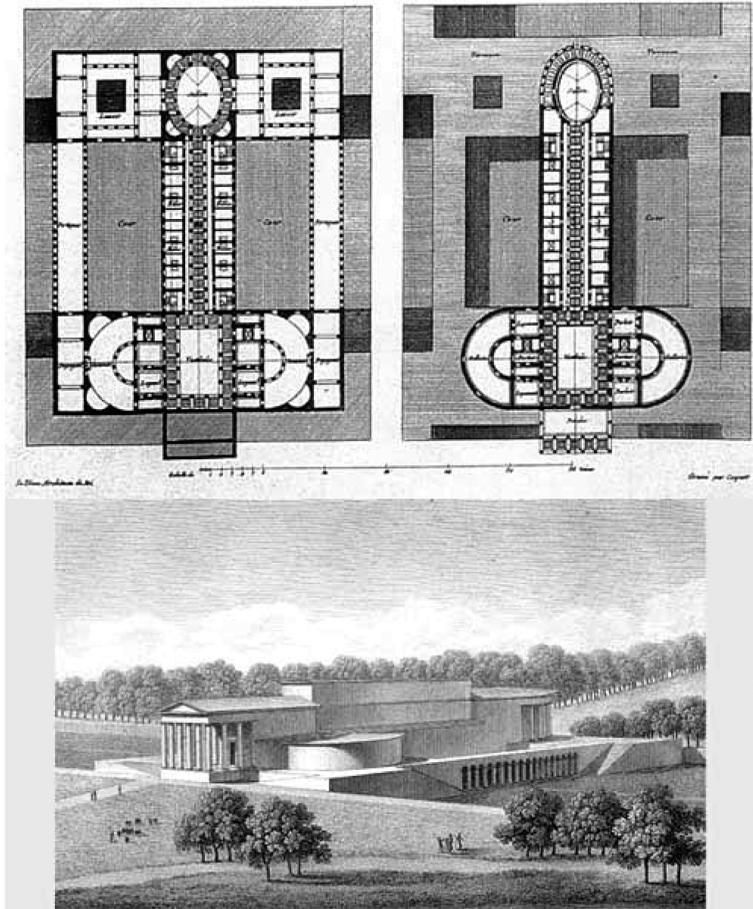


Fig. 3 Oikema : rez-de-chaussée et perspective

L'espace du Parthénion porte la marque du désir de sacralisation de la prostitution avec un « degré de perfection »¹⁹ qui s'accomplit dans la création d'un espace à caractère sacré et érotique au sens noble du terme. Ce n'est donc pas un modèle architectural élaboré comme ceux des architectes utopiques que Rétif propose, mais il indique l'esprit qui doit animer et diriger l'édification architecturale. Le lecteur comprend clairement son projet d'élever le Parthénion au statut sacré de temple pour que cette sacralisation rejaillisse sur la prostitution elle-même.

CONCLUSION

On ne peut que le constater, Rétif s'appuie sur le modèle de la Grèce et puise, comme nombre d'utopistes, dans l'idée qu'il se fait de Sparte un certain nombre de références. Parce que la Grèce comporte toujours, en dépit de la Querelle des Anciens et des Modernes, un idéal de perfection, la langue grecque elle-même élève ce qui est le plus chargé d'opprobre selon le moralisme chrétien, la prostitution, au niveau du sacré : les termes grecs qui désignent le concepteur du projet — le pornographe — et le règlement de la prostitution — la pornognomonie — demandent d'être décryptés : ils sont à l'usage d'initiés ; les prostituées deviennent des « parthénoï », des filles virginales à l'image de la déesse du Parthénon, ses enfants sont les « parthéniens », le Parthénion devient lui-même un temple dont l'architecture cependant est inspirée par Erôs ! Tout cela constitue un univers grec, mais Rétif n'a pas une attitude de soumission envers son modèle : il s'en sert, c'est un outil qui permet au lecteur de se forger une idée « autre » de la prostitution et ainsi d'accéder au nouvel Eden que Rétif a conçu pour le plus grand plaisir des hommes et la régénérescence de la race humaine ! Car, à la vision quasi mythique que Rétif a de la Grèce, se superpose le mythe si récurrent en utopie du paradis terrestre perdu et retrouvé par la puissance créatrice de l'utopiste. L'espace du Parthénion organisé autour de deux jardins se veut être un lieu d'innocence, virginal comme son nom l'indique, où l'homme se consacre à l'activité la plus sacrée selon l'ordre du Créateur dans la Genèse : reproduire la vie ! L'érotisme de Rétif, toute son œuvre l'atteste, est marqué par le désir de procréer ; il s'invente des centaines d'enfants ! Aussi est-ce pour lui le paradis sur terre que le Parthénion où l'homme peut cueillir les plus jolies filles et contribuer au

¹⁹ *P*, p. 109.

renouvellement de l'humanité. Ainsi Rétif met le passé au service du futur : le point de vue régressif si fréquent en utopie prend la forme ici d'une réforme progressive à l'échelle de l'Europe entière. La modernité de Rétif est patente.